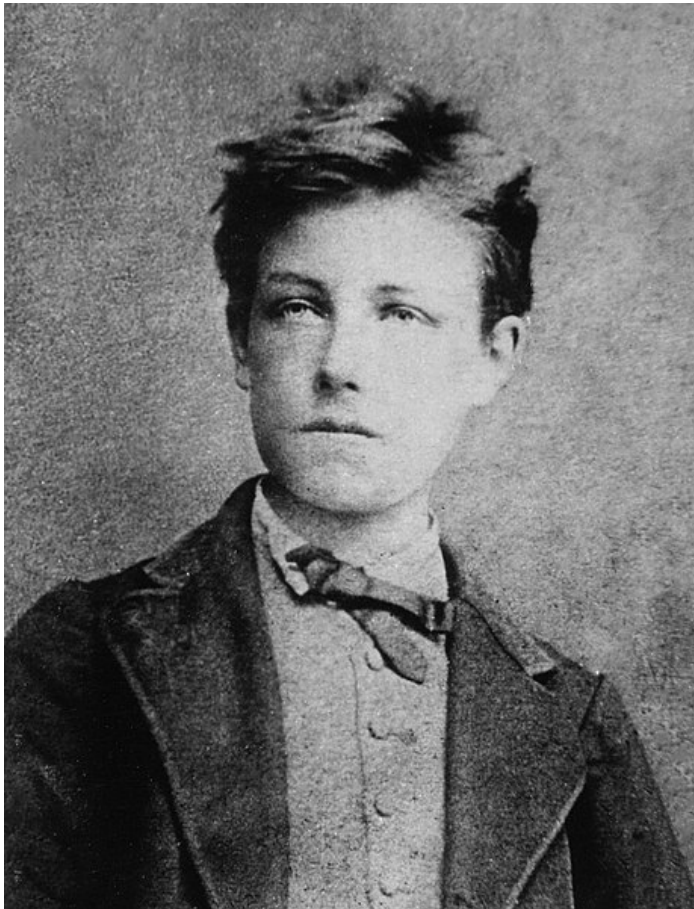


Qui est Arthur Rimbaud en 1870 ?



Étienne Carjat, Portrait d'Arthur Rimbaud, photographie, 1871.

QUELQUES ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

1854. Naissance d'Arthur Rimbaud à Charleville, fils du capitaine Frédéric Rimbaud et de Vitalie Cuif.

1865. Octobre : Arthur entre en cinquième au collège de Charleville

1866. Octobre : il entre en quatrième

1867. Avril : il obtient le deuxième accessit d'excellence / 8 août : distribution des prix, Rimbaud obtient le 1^{er} prix d'enseignement religieux, le 5^e accessit d'exercices français, le 2^e prix de vers latin, le 2^e prix d'histoire et géographie, le 1^{er} prix de récitation et le 5^e accessit de langue allemande / Octobre : il entre en troisième.

1868. Avril : il obtient le 1^{er} prix d'excellence pour le premier semestre / 7 mai : il compose 60 vers latins en l'honneur du prince et les lui envoie ; le précepteur du prince lui envoie une réponse officielle de félicitations et de remerciements / août : Rimbaud obtient le 2^e prix d'enseignement religieux, le 1^{er} accessit de thème latin, le 1^{er} prix de version latine, le 1^{er} prix de vers latins, le 2^e accessit de version grecque,

le 2^e accessit d'histoire-géographie, le 2^e prix de récitation / octobre : il entre en seconde / novembre : il participe au concours académique de vers latins (épreuve de 3h30), son devoir obtient la 1^{ère} place.

1869. Avril : prix d'excellence pour le 1^{er} semestre / 1^{er} juin : publication de ses vers latins dans le *Bulletin officiel de l'Académie de Douai* / 7 août : distribution des prix à Charleville, sous la présidence du général Noiset, Rimbaud obtient le 1^{er} prix de vers latins, le 3^e accessit de version grecque, et sept 1^{er} prix : enseignement religieux, narration latine, vers latins, version latine, version grecque, histoire-géographie, récitation / octobre : Rimbaud en classe de rhétorique au collège de Charleville / 6 novembre, l'Inspecteur d'Académie adresse un rapport au Recteur : « Un élève de seconde de paresseux et d'un assez mauvais caractère a dessiné le portrait du professeur d'histoire, l'abbé Wuillème, complètement nu et sans aucune feuille de vigne ». Le principal du collège accuse son frère Frédéric (par erreur ou volontairement) et évoque Arthur : « le frère de cette externe est le meilleur élève du collège, le jeune Rimbaud, un de nos lauréats du concours dont le départ suivrait sans doute l'expulsion de son frère. Il serait une perte bien regrettable pour le collège » / 15 novembre : poème en latin « Jugurtha », publié dans le *Bulletin officiel de l'Académie de Douai* / décembre : Rimbaud adresse un poème « Les Étrennes des orphelins » à la *Revue pour tous*.

1870. 2 janvier : *La Revue pour tous* publie le poème de Rimbaud, premier poème connu en français / 15 janvier : nomination au collège de Charleville d'un jeune professeur originaire de Douai, Georges Izambard, né le 11 décembre 1848 / Avril : 1^{er} prix d'excellence, pour le premier semestre / 15 avril : le *Moniteur de l'enseignement secondaire* publie un poème latin de Rimbaud, « Invocation à Vénus, traduit de Lucrèce » / 6 août : distribution des prix, Rimbaud termine sa rhétorique et obtient le 1^{er} prix de vers latins, et le 8^e accessit en histoire-géographie au Concours général ; six 1^{ers} prix : enseignement religieux, discours latin, discours français, vers latins, version latine, version grecque, ainsi que le 2^e prix de récitation et le 4^e accessit d'histoire-géographie / 13 août : une revue satirique anti-bonapartiste, *La Charge*, publie son poème « Trois baisers ».

QUELQUES DOCUMENTS

LETTRE DE LA MÈRE D'ARTHUR RIMBAUD À GEORGES IZAMBARD, PROFESSEUR DE FRANÇAIS

Monsieur,

Je vous suis on ne peut plus reconnaissante de tout ce que vous faites pour Arthur ; vous lui prodiguez vos conseils, vous lui faites faire des devoirs en dehors de la classe, c'est autant de soins auxquels nous n'avons aucun droit.

Mais il est une chose que je ne saurais approuver : par exemple, la lecture d'un livre comme celui que vous lui avez donné il y a quelques jours (les *Misérables*, par V. Hugo). Vous devez savoir mieux que moi, monsieur le professeur, qu'il faut beaucoup de soin dans le choix des livres qu'on veut mettre sous les yeux des enfants. Aussi j'ai pensé qu'Arthur s'est procuré celui-ci à votre insu. Il serait certainement dangereux de lui permettre de pareilles lectures.

J'ai l'honneur de vous présenter mes respects.

V. RIMBAUD.
4 mai 1870

LETTRE D'ARTHUR RIMBAUD À UN CÉLÈBRE POÈTE DE L'ÉPOQUE

Charleville (Ardennes), le 24 mai 1870.

À Monsieur Théodore de Banville.

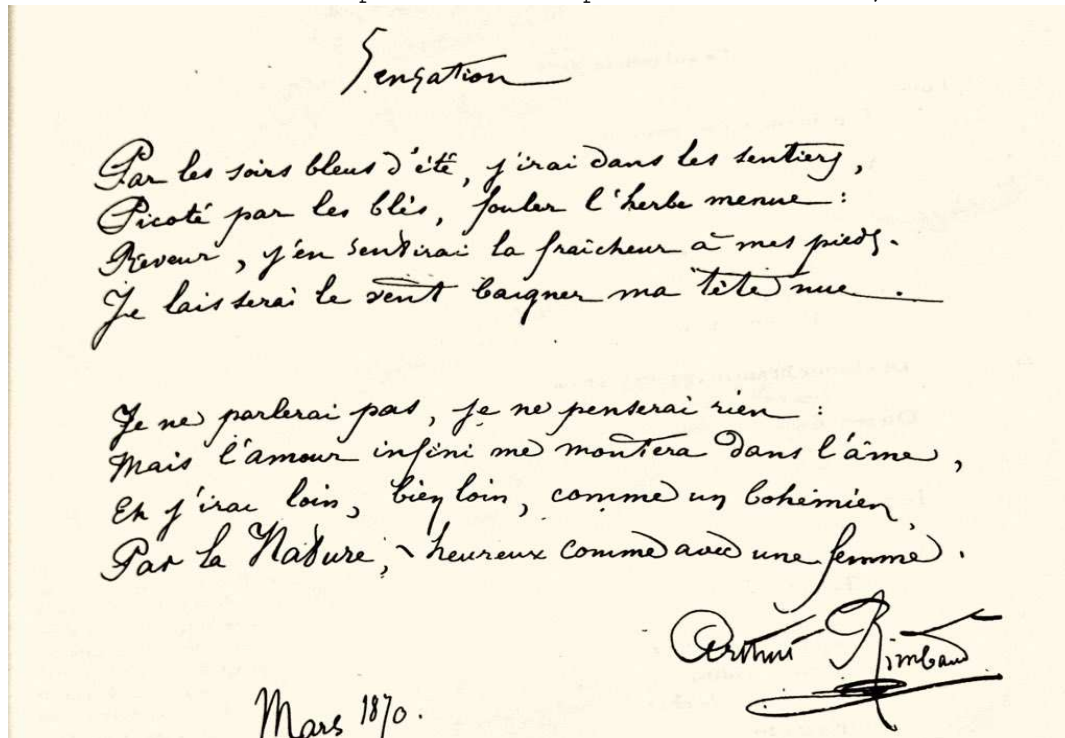
Cher Maître,

Nous sommes aux mois d'amour ; j'ai presque dix-sept ans. L'âge des espérances et des chimères, comme on dit, — et voici que je me suis mis, enfant touché par le doigt de la Muse, — pardon si c'est banal, — à dire mes bonnes croyances, mes espérances, mes sensations, toutes ces choses des poètes — moi j'appelle cela du printemps.

Que si je vous envoie quelques-uns de ces vers, (...) c'est que j'aime tous les poètes, tous les bons Parnassiens, — puisque le poète est un Parnassien, — épris de la beauté idéale ; c'est que j'aime en vous, bien naïvement, un descendant de Ronsard, un frère de nos maîtres de 1830, un vrai romantique, un vrai poète. Voilà pourquoi. — c'est bête, n'est-ce pas, mais enfin ?...

Dans deux ans, dans un an peut-être, n'est-ce pas, je serai à Paris.

[La lettre contient ici trois poèmes écrits par Arthur Rimbaud, dont « Sensation »]



Si ces vers trouvaient place au *Parnasse contemporain*?

— Ne sont-ils pas la foi des poètes ?

— Je ne suis pas connu ; qu'importe ? les poètes sont frères. Ces vers croient ; ils aiment ; ils espèrent : c'est tout.

— Cher maître, à moi : Levez-moi un peu : je suis jeune : tendez-moi la main...

LETTRÉ D'ARTHUR RIMBAUD À GEORGES IZAMBARD

Georges Izambard

29, rue de l'Abbaye-des-Prés, Douai, Nord

Très pressé

Charleville, 25 août 1870.

Monsieur,

Vous êtes heureux, vous, de ne plus habiter Charleville ! — Ma ville natale est supérieurement idiote entre les petites villes de province. Sur cela, voyez-vous, je n'ai plus d'illusions. (...) C'est effrayant, les épiciers retraits qui revêtent l'uniforme ! C'est épatant comme ça a du chien, les notaires, les vitriers, les percepteurs, les menuisiers et tous les ventres, qui (...) font du patrouillotisme aux portes de Mézières ; ma patrie se lève !... Moi j'aime mieux la voir assise : ne remuez pas les bottes ! c'est mon principe.

Je suis dépaycé, malade, furieux, bête, renversé ; j'espérais des bains de soleil, des promenades infinies, du repos, des voyages, des aventures, des bohémienneries enfin ; j'espérais surtout des journaux, des livres... Rien ! Rien ! (...) pas un seul livre nouveau ! c'est la mort ! (...)

Au revoir, envoyez-moi une lettre de 25 pages — poste restante — et bien vite !

A. RIMBAUD.

P. S. — À bientôt, des révélations sur la vie que je vais mener après... les vacances...

LETTRÉ D'ARTHUR RIMBAUD À GEORGES IZAMBARD

Paris, 5 septembre 1870.

Cher Monsieur,

Ce que vous me conseilliez de ne pas faire, je l'ai fait : je suis allé à Paris, quittant la maison maternelle ! J'ai fait ce tour le 29 août.

Arrêté en descendant de wagon pour n'avoir pas un sou et devoir treize francs de chemin de fer, je fus conduit à la préfecture, et aujourd'hui, j'attends mon jugement à Mazas ! oh ! — *J'espère en vous* comme en ma mère ; vous m'avez toujours été comme un frère : je vous demande instamment cette aide que vous m'offrîtes. J'ai écrit à ma mère, au procureur impérial, au commissaire de police de Charleville ; si vous ne recevez de moi aucune nouvelle mercredi, avant le train qui conduit de Douai à Paris, *prenez ce train, venez ici me réclamer par lettre, ou en vous présentant au procureur*, en priant, en répondant de moi, en payant ma dette ! *Faites tout ce que vous pourrez*, et, quand vous recevrez cette lettre, écrivez, vous aussi, *je vous l'ordonne*, oui, *écrivez à ma pauvre mère* (Quai de la Madeleine, 5, Charleville) *pour la consoler. Écrivez-moi* aussi ; faites tout ! Je vous aime comme un frère, je vous aimerai comme un père.

Je vous serre la main

Votre pauvre

ARTHUR RIMBAUD

à Mazas.

(et si vous parvenez à me libérer, vous m'emmènerez à Douai avec [vous].)

TÉMOIGNAGE D'UN CAMARADE DE CLASSE & AMI D'ARTHUR RIMBAUD

Et puis il me dit ses aventures pendant les trois derniers mois : Paris, Charleroi, Bruxelles, Douai. Cette dernière ville, Izambard et lui avaient fait quelque temps du journalisme de combat, mais Rimbaud, par la violence de ses opinions, par la truculence de ses propos, effaroucha le républicanisme modéré des Flamands ; il en résulta que sa collaboration fut plutôt néfaste. Les deux amis s'étaient consolés en se lisant, réciproquement leurs poésies. Car il va sans dire que la vie errante venait de puissamment fomenter l'inspiration du gamin-poète. J'avais entendu, ravi, extasié, tandis que nous trottions par ce vieux et tout renfrogné Mézières, « Ma Bohème », « Au Cabaret-vert », « La Maline »...

— Mais que feras-tu maintenant ? lui dis-je, au moment de le quitter, à l'entrée du dernier pont-levis.

— Je ne sais... J'attends pour repartir à un moment favorable... Maintenant. C'est difficile... C'est impossible... Cette maudite guerre, étant partout... Paris, bloqué...

Ernest Delahaye, *Souvenirs familiaux à propos de Rimbaud, Verlaine et Germain Nouveau*, 1925.

TÉMOIGNAGE DE GEORGES IZAMBARD

Camarade, mais professeur aussi, je lui donnais de bon cœur des leçons — gratuites — chaque fois qu'il m'en demandait, et je l'avais mis à l'aise sur ce point : j'en ai été récompensé moralement par ses grands succès au concours académique. La classe finie, il lui arrivait souvent de m'attendre à la sortie pour me reconduire jusqu'à la porte. Nous avions ainsi de longues conversations, qui ne roulait guère que sur les poètes ou sur la poésie, lui ne s'intéressant qu'à cela. Souvent, il me remettait des vers, tout frais pondus, mais toujours recopiés et calligraphiés avec amour, que, sur sa demande, nous épluchions ensemble.

Georges Izambard, *Rimbaud tel que je l'ai connu*, 1947 (posthume).

1^{re} ANNÉE. — 2^e SÉRIE. — N° 18. LE NUMÉRO : DIX CENTIMES SAMEDI 13 AOÛT 1870.

BUREAUX
7, rue Paul-Lelong

LA CHARGE

JOURNAL SATIRIQUE HEBDOMADAIRE

Directeur - Rédacteur en chef : ALFRED LE PETIT

ADMINISTRATEUR
Léon Degeorge

PARIS
Un an..... 5
Six mois..... 2 50
Trois mois..... 1 25

PROVINCE
Un an..... 6
Six mois..... 3
Trois mois..... 1 50

LA FRANCE, PAR ALFRED LE PETIT

AVIS. — Nous rappelons au public que ce Numéro est vendu au profit des blessés des Armées de terre et de mer. Nous indiquerons ultérieurement la somme que nous aurons obtenue, et le mode de versements choisis.

ALFRED LE PETIT. — LÉON DEGEORGE.

La Charge du 13 août 1870

TROIS BAISERS

Elle était fort déshabillée
Et de grands arbres indiscrets
Aux vitres penchaient leur feuillée
Malignement, tout près, tout près.

Assise sur ma grande chaise,
Mi-nue, elle joignait les mains,
Sur le plancher frissonnaient d'aise
Ses petits pieds si fins, si fins !

Je regardai, couleur de cire
Un petit rayon buissonnier
Papillonner comme un sourire
A son sein blanc, — mouche au rosier !

— Je baisai ses fines chevilles...
Elle eut un doux rire brutal
Qui s'égrenait en claires trilles,
Un joli rire de cristal...

Les petits pieds sous la chemise
Se sauvèrent : « Veux-tu finir ! »
— La première audace permise,
Elle feignait de me punir !

— Pauvrets palpitants sous ma lèvre,
Je baisai doucement ses yeux.
Elle jeta sa tête mièvre
En arrière : « Ah ! c'est encor mieux ! »

— « Monsieur... j'ai deux mots à te dire... »
Je lui jetai le reste au sein,
Dans un baiser. — Elle eut un rire,
Un bon rire qui voulait bien,....

— Elle était fort déshabillée
Et de grands arbres indiscrets
Aux vitres penchaient leur feuillée
Malignement, tout près, tout près.

ARTHUR RIMBAUD,